

Constance Debré
Love Me Tender



« Puisque rien
ne m'oblige. »

Flammarion

Love Me Tender

DU MÊME AUTEUR

Play Boy, Stock, 2018.

Constance Debré

Love Me Tender

roman

Flammarion

© Flammarion, 2020.
ISBN : 978-2-0814-7173-3

« On peut être père sans mère. »

ESCHYLE, *L'Orestie*

Je ne vois pas pourquoi l'amour entre une mère et un fils ne serait pas exactement comme les autres amours. Pourquoi on ne pourrait pas cesser de s'aimer. Pourquoi on ne pourrait pas rompre. Je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas s'en foutre, une fois pour toutes, de l'amour, de l'amour prétendu, de toutes les formes d'amour, même de celui-là, pourquoi il faudrait absolument qu'on s'aime, dans les familles et ailleurs, qu'on se le raconte sans cesse, les uns aux autres ou à soi-même. Je me demande qui a inventé ça, de quand ça date, si c'est une mode, une névrose, un toc, du délire, quels sont les intérêts économiques, les ressorts politiques. Je me demande ce qu'on nous cache, ce qu'on veut de nous avec cette grande

LOVE ME TENDER

histoire de l'amour. Je regarde les autres et je ne vois que des mensonges et je ne vois que des fous. Quand est-ce qu'on arrête avec l'amour ? Pourquoi on ne pourrait pas ? Il faudrait que je sache. Je me pose la question.

Je nage tous les jours, j'ai le dos et les épaules musclés, les cheveux courts, bruns un peu gris devant, le détail d'un Caravage tatoué sur le bras gauche, et Fils de Pute, calligraphie soignée, sur le ventre, je suis grande, mince, j'ai peu de seins, un anneau à l'oreille droite, je porte des jeans, des pantalons de toile, des tee-shirts blancs ou noirs, des chemises d'homme l'été, un vieux blouson en cuir, pas de soutien-gorge, des Converse, des Church's, je dors dans un caleçon de garçon en oxford gris, je ne me maquille pas, je me brosse les dents trois fois par jour, je n'utilise pas de déodorant, je transpire peu mais j'aime bien de temps en temps, comme parfum je mets Habit Rouge, parfois j'ai envie d'en changer mais ça plaît aux filles alors je le garde, je sens le chlore aussi avec la piscine, je fume des Marlboro light le soir, je bois peu, je ne

LOVE ME TENDER

me drogue pas, je vis à Paris, dans un studio vers Denfert, je n'ai pas de meubles à part un matelas de 120 acheté à Stop Affaires, rue Saint-Maur, et une planche et des tréteaux, 17,90 euros l'ensemble au Bricorama de l'avenue de Flandre, je n'aime pas les objets, je n'ai pas de casseroles, pas de couverts, pas d'assiettes, sauf en carton pour ne pas faire la vaisselle, je n'ai pas d'argent parce que je m'en fous, parce que je préfère écrire que travailler, je ne pense jamais que j'ai 47 ans, j'imagine que je vieillirai d'un coup, sauf si comme ma mère je meurs avant, à part mon fils que je ne vois plus tout va bien, il a huit ans mon fils, puis neuf, puis dix, puis onze, il s'appelle Paul, il est super.

C'était il y a trois ans. On est au Flore, dehors, rue Saint-Benoît. C'est l'été. Je trempe mes chips au poivre dans du ketchup. J'ai pris un club sandwich, lui un croque-monsieur. Lui c'est mon ex. Mon premier amant et jusqu'à nouvel ordre le dernier. On est même encore mariés puisqu'on n'a pas divorcé. Lui et moi, ça a duré vingt ans. Je l'ai quitté trois ans auparavant. Il s'appelle Laurent. Pour notre fils de huit ans, pour Paul, on fait une semaine sur deux, à l'amiable, il n'y a jamais de problème. Depuis quelques mois je suis passée aux filles. C'est ce que je veux lui dire. C'est l'objet du dîner. J'ai dit le Flore par habitude. On s'y est rencontrés quand on avait vingt ans, on y a beaucoup traîné ensuite. J'habite toujours le 6^e, j'y ai grandi, je n'ai quasiment jamais vécu ailleurs. Mais je ne vais plus

LOVE ME TENDER

au Flore. J'ai lâché le barreau, j'écris un livre, j'ai les impôts et l'Urssaf sur le dos, je n'ai plus de fric. C'est ennuyeux bien sûr mais ce n'est pas important. Je lui balance ma phrase, je dis, J'ai des histoires avec des filles. Au cas où il ait encore un doute avec mes nouveaux cheveux courts, mes nouveaux tatouages et ma dégaine. Un peu la même qu'avant mais plus tranchée, forcément. Ce n'est pas comme s'il n'en avait jamais eu, des doutes. On avait eu une petite conversation sur le sujet il y a bien dix ans. J'avais dit, Pas du tout de quoi tu parles. Des histoires d'amour, je lui dis. Sexuelles aurait été plus factuel. Il dit, Ce qui compte pour moi, c'est que tu sois heureuse. Sa phrase sonne faux mais elle m'arrange, je ne réponds rien. Il touche à peine à son croque-monsieur, allume une cigarette, fait signe au serveur, se recommande du champagne. C'est ce qu'il boit ces temps-ci, il dit que ça passe mieux, qu'il est moins cassé le matin. L'addition, il m'invite, on part. Plutôt que de me quitter boulevard Saint-Germain, il me raccompagne vers la Seine. Devant ma porte, il fait comme si on allait monter tous les deux, comme si ça ne faisait pas trois ans qu'on était séparés, comme si je ne venais pas de lui dire ce que

LOVE ME TENDER

je venais de lui dire. Je lui dis non, il répond,
Comme tu veux.

Le lendemain il m'écrit, C'était sympa hier tu fais quoi ce soir? Je pensais que c'était réglé, peut-être qu'il a réfléchi et qu'il veut qu'on en parle encore. En trois ans on s'est à peine croisés, c'était très bien comme ça. Mais j'accepte, je me dis sans doute que je le lui dois. Il vient me chercher en taxi en bas de chez moi, il s'est un peu sapé, il a réservé un resto pas dans le quartier, une terrasse un peu chic, la cour d'un hôtel particulier. Il fait l'habitué avec les serveurs, il commande un bon vin, en connaisseur, en mec qui fait le mec devant sa meuf. Peut-être que c'est ce qu'il fait maintenant avec les filles, qu'il veut me montrer, essayer sur moi. Il a voulu me voir mais il ne me dit rien, il ne me pose aucune question, pas un mot sur hier, pas un mot sur lui ou sur moi, on parle de voyages, de pays étrangers, de livres qu'on a lus, c'est un rendez-vous galant qui ne prend pas. Il veut qu'on rentre à pied, je fais attention à la distance des corps, ni trop près ni trop loin, comme si de rien n'était. Le Marais, la Seine, Notre-Dame, on dirait un voyage de noces pour Chinois. De nouveau

LOVE ME TENDER

il me raccompagne jusqu'à ma porte, de nouveau il veut monter avec moi, il veut m'embrasser, de nouveau il a l'air surpris que je lui dise non.

En octobre je lui parle de divorce. Depuis l'été je suis avec une fille. Elle est jeune, ça la gêne que je sois mariée. Elle me met la pression, elle me fait des scènes, je finis par céder. Après tout elle a raison, ce n'est pas sain, je dis mon ex, lui m'appelle toujours sa femme. À Laurent je propose des cafés, une fois, deux fois, il dit qu'il n'a pas le temps, il esquivé. Je finis par lui envoyer un mail. Je voudrais qu'on divorce, ce serait plus clair pour tout le monde, viens dîner un soir qu'on en parle, je t'embrasse. Arrête tu m'excites, c'est ce qu'il me répond, par retour de mail. Sur le coup je trouve ça marrant. Un peu dingue mais marrant.

Quinze jours plus tard, à la fin des vacances de la Toussaint, il me dit qu'il y a un problème avec Paul. Qu'il va le garder au lieu que je le récupère cette semaine-là. Il dit que Paul me déteste, qu'il se roule par terre, qu'il me hait. Je vais chez eux. Mon fils se roule par terre. Il me hait.

LOVE ME TENDER

À ce moment-là je ne fais aucun lien entre les faits, entre le père et le fils. Peut-être que Laurent a raison, peut-être que Paul me déteste, que c'est ma faute, peut-être que je suis coupable de quelque chose. J'essaye de comprendre ce que j'ai fait ou mal fait. Je lui ai accordé moins d'attention ces derniers temps, c'est vrai. J'étais toujours là mais un peu distraite. J'écrivais mon livre. On n'a de la place pour personne quand on écrit. Et puis je voyais des filles. Au début je ne lui avais rien dit. Et puis j'avais fini par lui en parler. Pas tout de suite, pas pour la première fille, ni la deuxième, mais il avait croisé la troisième, il l'aimait bien. Il avait dit qu'on pourrait partir en vacances avec elle, que ce serait sympa. Je venais de rompre, je lui ai dit non, je lui ai expliqué. Je lui avais demandé s'il s'en doutait, si ça le gênait. Il s'en doutait, ça ne le gênait pas. On était sortis, il m'avait donné la main, on était allés prendre un diabolo à la Palette, en bas de la maison, on était de bonne humeur, on a souvent été joyeux lui et moi, quand j'y repense. On avait continué comme avant, avec les semaines où il était à la maison et où je m'occupais de lui, et les semaines où il était chez son père et où je m'occupais des filles. Je